

L'éducation : entre transmission et filiation

Qu'est-ce que « transmettre » ?

Que transmettons-nous ? ou qu'est-ce qui se transmet de générations en générations ?

Quel est donc l'objet de la transmission ?

De la transmission à la filiation.

Le thème de départ fut cette proposition : « *regards sur l'enfant à travers les religions* ». Puis, en réfléchissant, à partir des textes bibliques, référent essentiel de la religion chrétienne, je me suis orienté vers la question de la « transmission »... En effet, dans les textes bibliques, il ne s'agit pas de l'enfant « seul », saisissable comme une notion ou un concept défini, comme un objet d'étude, tel l'enfant ou l'élève « épistémique » que la pédagogie présuppose. Il s'agit de l'enfant inscrit dans un rapport dynamique et pris dans une relation, de l'enfant situé dans une descendance, dans une lignée. (Il faudrait sans doute porter attention à toutes les généalogies que la Bible, comme pour un rythme, se plaît à poser...) Et il s'agit aussi de l'enfant situé au regard de ce qu'il reçoit, de ce qu'il apprend, et de ce qui lui est ainsi transmis...

L'éducation est aussi le problème d'un rapport à instaurer entre le parent et l'enfant, entre le maître et l'élève ; et qu'y a-t-il « entre » eux ? Qu'est-ce qui circule là ? Et si l'enfant grandit, qu'est-ce qui le fait grandir ? Et si l'on parle alors de transmission pour désigner ce rapport et cette opération en jeu, qu'est-ce que « transmettre » ? et « quoi » donc transmettre ? Quel est donc « l'objet » de cette transmission ? Ou, pour reprendre l'expression de Pierre Legendre : Quel est donc « cet inestimable objet de la transmission »¹ qui fait que quelque chose advient chez l'enfant ?

Oui ! la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament (dont nous ferons ici bien sûr une lecture sérieuse, s'appuyant sur la sémiotique² et se situant dans une perspective chrétienne, en particulier dans le rapport qui s'établit entre le Nouveau Testament et l'Ancien), nous informent sur ces questions. La Bible est à considérer comme un monument anthropologique : sorte de radicalisation de l'expérience humaine, elle traite, pour ainsi dire explicitement, de l'émergence de l'humain et de la constitution du sujet. Elle tente de préciser comment des sujets humains, dans les difficultés et les craintes, dans le doute et le trouble, naissent, grandissent, s'éveillent à

¹ PIERRE LEGENDRE, « *Leçons IV : L'inestimable objet de la transmission* » Fayard 1985

² Pour une présentation simple et rapide de la théorie sémiotique, on pourra se reporter à J-C GIROUD et L. PANIER, « *Sémiotique : introduction à une pratique de lecture et d'analyse des textes bibliques* », Cahiers Évangile n°59, Paris, Cerf 1987

leur humanité. Ainsi, elle se présente peut-être à nous comme une immense métaphore de cet engendrement dont participe toute activité d'éducation.

Dès lors ma problématique pourrait s'exprimer ainsi : à propos de l'enfant, dans la Bible, et dans le cadre de cette lecture que nous proposons, se manifeste comme une double appartenance : celle de la lignée générationnelle des humains (l'engendrement des fils) et celle d'une origine selon la Parole... Et cette double appartenance doit trouver son équilibre pour que l'humain s'exprime et se réalise³. L'éducation participe à l'instauration de cet équilibre, car ce qui « fait humain », et ce qui « constitue sujet » se trouve du côté de cet équilibre que l'enfant cherche et dans la recherche duquel nous nous trouvons de l'accompagner... C'est bien là la question de l'émergence du sujet chez l'enfant : l'émergence d'un sujet que, selon les référents que l'on se donnera, on pourra qualifier de « responsable », « autonome », « libre », « humain », « parlant »...

Pour engager une réflexion sur cette problématique nous nous proposons de lire attentivement quelques textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Le choix de ces textes s'est fait en fonction de « figures » précises dont nous avons voulu cerner la « composition » ou la mise en forme de la signification : figure de la « génération », figure de la « transmission », figure de « l'héritage à transmettre »... L'examen de ces figures nous a amené à nous intéresser à des phénomènes comme le rôle de « celui qui parle au nom de... » (le prophète), et comme la « filiation » et « l'engendrement » tels que les met en scène le Nouveau Testament. Ce parcours de lecture donne le plan de notre exposé :

- 1) **Un rythme à inscrire dans la lignée des générations** (à partir de textes extraits de : Exode, Deutéronome, Josué).
- 2) **De l'objet à l'enjeu** (à partir de textes extraits du livre des Proverbes).
- 3) **Quand l'acte l'emporte sur l'objet de l'acte** (à partir de textes relatifs à la vocation d'Ézéchiél).
- 4) **L'héritage** : réflexions sur la filiation (à partir de textes du N.T. : l'appel des disciples, (Matthieu et Marc), dernières consignes au groupe (Jean), propos de Paul sur cet enjeu...)
- 5) **Conclusion : l'engendrement des fils** (à partir d'un extrait du livre des Actes.)

³ Sur cette « double appartenance », on pourra consulter un ouvrage qui aborde cette question avec un point de vue d'ordre psychanalytique et propose une lecture originale et intéressante, (même si un certain nombre de propositions mériteraient d'être discutées) du cycle des origines (Genèse 1 à 11) : DIDIER DUMAS, « *La Bible et ses fantômes* » Désclée de Brouwer, 2002

1

Inscrire un « rythme » dans la lignée des générations.

Un rythme sans rupture.

Un « ordre » à respecter.

Un acte qui engage le corps.

Quand vous serez entrés dans la terre que Yahvé vous donnera comme il l'a dit, vous observerez ce rite. Et quand vos fils vous demanderont : « Que signifie pour vous ce rite ? » vous leur direz : « C'est le sacrifice de la Pâque pour Yahvé qui a passé au-delà des maisons des Israélites en Égypte, lorsqu'il frappait l'Égypte mais épargnait nos maisons ». (Exode 12/25-27)

Lorsque ton fils te demandera demain : « Que signifie ceci, » tu lui diras : « C'est par la force de sa main que Yahvé nous a fait sortir d'Égypte, de la main de servitude ». (Exode 13/14)

Lorsque demain ton fils te demandera : « Qu'est-ce donc que ces instructions, ces lois et ces coutumes que Yahvé notre Dieu vous a prescrites ? » Tu diras à ton fils : « Nous étions esclaves de Pharaon, en Égypte, et Yahvé nous a fait sortir d'Égypte par sa main puissante. (...) Et Yahvé nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois, afin de craindre Yahvé notre Dieu, d'être toujours heureux et de vivre, comme il nous l'a accordé jusqu'à présent. Telle sera notre justice : garder et mettre en pratique tous ces commandements devant Yahvé notre Dieu, comme il nous l'a ordonné. » (Deutéronome 6/20-25)

Et quand demain vos fils vous demanderont : « Ces pierres, que sont-elles pour vous ? » alors vous leur direz : « C'est que les eaux du Jourdain ont été coupées devant l'arche de l'alliance de Yahvé : lorsqu'elle traversa le Jourdain, les eaux du Jourdain ont été coupées. Ces pierres sont un mémorial pour les Israélites, pour toujours ! » (Josué 4/6-7)

Quand vos fils demanderont, demain, à leurs pères : « Que sont ces pierres ? » alors vous leur ferez savoir à vos fils : « C'est à pied sec qu'Israël a traversé le Jourdain que voilà... » (Josué 4/21-22)

Yahvé dit à Moïse : « Va trouver Pharaon car c'est moi qui ai appesanti son cœur et le cœur de ses serviteurs afin d'opérer mes signes au milieu d'eux, pour que tu puisses raconter à

ton fils et au fils de ton fils comment je me suis joué des Égyptiens et quels signes j'ai opéré parmi eux, et que vous sachiez que je suis Yahvé. » (Exode 10/2)

Ce jour là, tu parleras ainsi à ton fils : « C'est à cause de ce que Yahvé a fait pour moi lors de ma sortie d'Égypte » (Exode 13/8)

Mais prends garde ! Garde bien ta vie, ne va pas oublier ces choses que tes yeux ont vues, ni les laisser, en aucun jour de ta vie, sortir de ton cœur ; enseigne-les au contraire à tes fils et aux fils de tes fils. (Deutéronome 4/9)

Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout ; » (Deutéronome 6/6-7)

Ces paroles que je vous dis, mettez-les dans votre cœur et dans votre âme, attachez-les à votre main comme un signe, à votre front comme un bandeau. Enseignez-les à vos fils, et répétez-les-leur, aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout. (Deutéronome 11/19)

Il y a un rythme à prévoir et à inscrire dans la lignée des générations : des pères, des fils, ... : « quand ton fils te demandera... tu diras... » « ce jour là... tu parleras à ton fils... » « Enseigne à tes fils... » « Tu les répéteras à tes fils ». Les livres de l'Exode, du Deutéronome, de Josué sont ponctués par cette invitation constante. C'est comme un rythme régulier dans la continuité de la vie et dans la succession des générations.

- La succession des générations donne les étapes de la continuité de la vie. Et il faut prendre acte de cette succession, prendre acte de la lignée, et du rapport des pères et des fils qui s'instaure dans cette lignée comme un lieu où doit se jouer quelque chose d'essentiel.

- À l'intérieur de cette succession, une répétition, une réitération est à maintenir. Cette réitération constitue le rythme, le balisage de la lignée, comme une pulsation qui ne doit pas s'interrompre.

Que maintient ce rythme, qu'est-ce qui ne doit pas s'interrompre pour faire ainsi l'objet d'une telle insistance et d'une claire mise en garde : « Prends garde ! » (Dt, 4/9) ?

Ce qui ne doit pas subir de rupture apparaît comme une référence commune et comme un point d'unité. C'est un événement d'origine dans lequel il est nécessaire (impératif même) de se ré-ancrer et dans lequel il faut également ancrer les enfants comme fils... Le rapport des fils aux pères s'établit pour ainsi dire dans le renvoi à cette origine, dans le renvoi à cet acte de fondation.

Et nous repérons aisément l'acte dont il est ici question. C'est la sortie d'Égypte, l'acte de naissance du peuple, l'événement fondateur d'Israël, le lieu d'émergence du peuple comme sujet de l'Alliance. Ainsi, ce n'est pas la naissance des fils ou des enfants qui va servir de modèle pour comprendre la sortie d'Égypte, mais à l'inverse, c'est la naissance du peuple qui sert de modèle pour mesurer l'enjeu de la naissance des fils... On peut donc remarquer, que, dans la lignée des générations, un dispositif à trois termes se met en place : les pères, les fils, et le point origine.

Comment se construit ce dispositif ? Observons ce leitmotiv : « Quand ton fils te demandera... tu diras... » Il y a ici, et de manière insistante, la mise en place de ce que dans les sciences du langage on nomme « un dispositif d'énonciation » : une relation qui s'établit dans le cadre d'un acte de parole. Une demande et une réponse : la proposition qui est faite de faire référence à l'origine fondatrice ne s'effectue que dans cette relation de parole entre ces deux pôles dans la génération que sont les pères et les fils.

Cet acte de langage est structurant : c'est parce que les fils questionnent et que le père répond que leur relation de génération se trouve positionnée et définie en fonction d'une origine. De plus, cette relation de parole, indispensable pour que le rapport se crée entre les pères et les fils, se trouve en quelque sorte prévue dans l'événement d'origine lui-même : « Pour que tu puisses raconter à ton fils et au fils de ton fils comment je me suis joué des égyptiens,... et que vous sachiez que Je Suis Yahvé. » (Exode 10/2). Le récit est donc un acte à maintenir au sein du rapport intergénérationnel, comme si l'événement avait eu aussi comme objectif de donner à raconter, de permettre une mise en récit, de faire entrer dans du langage, et de rendre possible une parole entre les générations.

En conséquence, ce dispositif va s'inscrire sous un ordre (Dt 4, Dt 6...) : une loi apparaît, la loi d'instruire les enfants, d'instruire les fils. Et c'est ainsi la règle de « conservation » de la Parole de libération ou de naissance originelle. Enfin le maintien de ce dispositif de parole et de référence engage le corps : « Que ces paroles que je te dicte restent dans ton cœur, tu les enseigneras... tu les répèteras... tu les inscriras... » (Dt 6/6, Dt 11/19). Ces paroles ont le cœur comme lieu de résidence, mais elles ne restent dans le cœur que si elles sont transmises... par le corps. Cela ne s'enseigne donc pas n'importe comment : « assis dans la maison, marchant sur la route, couché aussi bien que debout... ». Toutes les positions du corps vivant sont ici convoquées. Et « votre cœur, votre main, votre front... », ces figures rappellent l'intériorité, l'activité, l'intelligence et la connaissance. La totalité de l'homme dans son être et dans son faire ont à signifier la Parole : c'est le corps qui montre le cœur, c'est le corps qui réfère à la Parole.

De l'objet à l'enjeu

*La « sagesse » est-elle l'objet de la transmission ? Quel est l'objet de l'éducation ?
 Qu'est ce qu'un père peut transmettre ?
 Qu'est-ce qui est en-jeu dans cette transmission ?
 Et dans l'acte d'éduquer ?*

**Écoute, mon fils, l'instruction de ton père,
 Ne méprise pas l'enseignement de ta mère :
 c'est une couronne de grâce pour ta tête,
 des colliers pour ton cou. (Proverbes 1/8)**

**Mon fils, si tu accueilles mes paroles,
 Si tu conserves à part toi mes préceptes,
 Rendant tes oreilles attentives à la sagesse,
 Inclinant ton cœur vers l'intelligence ;
 Oui, si tu fais appel à l'entendement (...)
 Tu trouveras la connaissance de Dieu. (Proverbes 2/1-2)**

**Mon fils, n'oublie pas mon enseignement,
 Et que ton cœur garde mes préceptes,
 Car ils augmenteront la durée de tes jours,... (Proverbes 3/1-2)**

**Écoutez, fils, l'instruction d'un père,
 Soyez attentifs à connaître l'intelligence. (...)
 Je fus un fils pour mon père,
 Tendre et unique aux yeux de ma mère.
 Or il m'enseignait en ces termes :
 « Que ton cœur retienne mes paroles... » (Proverbes 4/1-4)**

**Mon fils, garde mes paroles, conserve chez toi mes préceptes, (...)
 Fixe-les à tes doigts, inscris-les sur la tablette de ton cœur.
 Dis à la sagesse : « Tu es ma sœur ! » (Proverbes 7/1,3,4)**

Enferme un témoignage, scelle une instruction au cœur de mes disciples ; (Isaïe 8/16)

Le dispositif à trois termes (que nous venons de repérer) s'inscrivant dans une relation de parole prend donc place dans le rapport intergénérationnel. Mais quel objet est à l'œuvre dans ce dispositif ? qu'est-ce qui ainsi se transmet ? et pour quel enjeu ? Qu'avons nous donc à apprendre ainsi à nos enfants ?

Ces questions demeurent. Mais un livre comme celui des Proverbes peut nous aider à prendre la mesure de l'enjeu de ces questions. On y trouve le rappel de cette nécessité d'instruire et d'enseigner. Quelle est cette instruction ? Quel est cet enseignement ?

En observant les textes ci-dessus, nous pouvons déjà souligner ce que ce n'est pas : ce n'est pas d'abord un objet de connaissance, ce n'est pas un savoir organisé en suites de concepts, ni un ensemble de préceptes moraux à appliquer (du type : fais ceci... ne fais pas cela...etc.)

Les premières caractéristiques sont d'ordre « esthétique » : « couronne de grâce pour ta tête, collier pour ton cou. ». L'enseignement se présente comme un ornement, quelque chose qui magnifie, un objet précieux qui joue comme un signe et se donne à voir. D'autres caractéristiques renvoient à une position dans l'ordre de la parole : « Si tu accueilles mes paroles, rendant tes oreilles attentives à la sagesse, tu trouveras... » (Prov. 2/1), « Or il m'enseignait en ces termes : Que ton cœur retienne mes paroles » (Prov. 4/4), « Mon fils, garde mes paroles... » (Prov. 7/3). Ces paroles requièrent un sujet réceptif et positionnent un sujet récepteur. L'objet de cette instruction renvoie davantage à la mise en scène d'un « processus » cherchant à positionner une instance de réception plus qu'à un « produit » objectivé. (Si nous faisons un lien avec la pédagogie, nous trouvons là quelque chose d'assez moderne qui s'apparente au « constructivisme » centré plus sur l'apprenant que sur le savoir !).

Cela s'appelle « la sagesse », objet « esthétique », objet à comprendre comme un « processus » positionnant un sujet, un objet dont la conséquence est la vie : « ils augmenteront la durée de tes jours... ». Mais est-ce encore un « objet », cette sagesse à qui on peut finalement dire : « tu es ma sœur ! » ?

On peut approcher un peu plus cette « sagesse », en examinant un autre texte du livre des Proverbes :

**Yahvé m'a créée, prémices de son œuvre,
Avant ses œuvres les plus anciennes.
Dès l'éternité je fus établie,
Dès le principe, avant l'origine de la terre.
Quand les abîmes n'étaient pas, je fus enfantée,
Quand n'étaient pas les sources aux eaux abondantes.
Avant que fussent implantées les montagnes,
Avant les collines, je fus enfantée.
Avant qu'il eût fait la terre et la campagne,
Et les premiers éléments du monde.
Quand il affermit les cieux, j'étais là,**

**Quand il traça un cercle à la surface de l'abîme,
Quand il condensa les nuées d'en haut,
Quand se gonflèrent les sources de l'abîme,
Quand il assigna son terme à la mer,
- et les eaux n'en franchiront pas le bord –
Quand il traça les fondements de la terre,
J'étais à ses côtés comme la petite fille qui danse (comme le maître d'œuvre)
Je faisais ses délices jour après jour,
M'ébattant sur la surface de sa terre
Et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes.
(Proverbes 8/22-31)**

Il s'agit d'un poème qui nous présente la sagesse comme un principe originel, dans la proximité de Dieu dès l'origine de la vie. Et elle fut « enfantée », elle naît comme un enfant comme la première présence et cette présence caractérise l'acte créateur de Dieu. C'est « une » enfant... nous préférons traduire, à la suite de certains pères de l'église, « la petite fille qui danse » plutôt que le sérieux « maître d'œuvre » ou architecte que nos traductions courantes retiennent⁴. Oui, c'est une enfant, féminine et ludique, qui danse et n'en finit pas de réjouir son père. Mais elle s'ébat aussi sur la terre et trouve plaisir à la fréquentation des « enfants » des hommes. Elle est donc tout à la fois aux côtés de Dieu et dans la proximité des hommes. Elle fait le lien, elle est le lien entre l'espace de Dieu et l'espace des humains, elle est la médiation entre Dieu et les enfants des hommes : l'enfantée de Dieu rejoint les enfantés des hommes. Et elle représente ce qui circule entre Dieu et les hommes. Elle est ainsi la figure d'une altérité auprès de Dieu, la figure d'une proximité avec Dieu, semblable à une enfant, et venant s'inscrire dans la génération des humains. C'est encore la figure d'une relation heureuse, peut-être d'une filiation, signifiée ici poétiquement et venant s'établir au plus près de la génération des humains...

Et que fait un père aux prises avec tout cela ? Que peut-il laisser transmettre ? et laisser apprendre ? Deux choses peut-être :

D'abord, il apprend à être fils comme il a été fils.

« Écoutez, fils, l'instruction d'un père

Je fus un fils pour mon père, tendre et unique aux yeux de ma mère.

Or il m'enseignait en ces termes : Que ton cœur retienne ces paroles... » (Prov. 4/1-4)

Que peut bien apprendre un père à son fils ? qu'il a été fils, cela même que son père lui avait transmis... Un père ne peut donc qu'apprendre l'art d'être fils, et c'est un art non un savoir à faire

⁴ Le terme original semble ambigu et peut se traduire soit par « architecte », soit par « petite fille ». On mesure ici que la traduction dépend souvent de l'interprétation qu'on envisage : si l'on conçoit la « sagesse » comme une capacité à connaître, une figure de l'intelligence ou une aptitude à penser et à raisonner, on optera pour l'idée de l'architecte ou du maître d'œuvre qui vient assister de sa compétence le créateur. Il nous semble, quant à nous, que la construction du texte, et son organisation figurative (avec l'enfantement, les figures de la proximité et du lien, etc.) peuvent nous conduire à préférer le sens de « petite fille qui s'ébat devant son père »...

figurer dans une encyclopédie. Ainsi, le père ne se pose pas comme père mais comme « celui qui a été fils ».

C'est là le point commun entre les pères et les fils dans le déploiement des générations, c'est à dire dans la lignée selon la chair (et l'on retrouve ici, même discrètement, la figure de la « mère », Proverbes 4/3), dans l'engendrement des humains selon la chair. Ce qui se transmet ici, c'est « l'être fils »...

Ensuite, dans cette instruction, à l'intérieur même de cette transmission de l'être fils (où, redisons-le, le père ne se pose pas comme père mais comme celui qui a été fils) se dessine l'orientation vers une instance paternelle originelle :

Prov. 2/2 : « tu trouveras la connaissance de Dieu », Prov. 8/22 « avant ses œuvres, je fus créée..., établie..., enfantée... ».

Cette instance se trouve définie d'une part comme « connaissance de Dieu », d'autre part comme « sagesse » (avec tout ce que l'on vient de souligner pour la caractériser). Mais une telle instance paternelle n'est pas identifiable avec le père qui est en train de parler pour dire « sois fils comme j'ai été fils ». Pourtant c'est en disant cela qu'il la désigne, c'est en transmettant « l'être fils » qu'il donne accès à cette instance. Et, comme nous l'avons souligné à propos du sujet-fils, récepteur et réceptif, c'est dans le cadre d'un positionnement du sujet dans l'ordre de la parole que se trouve indiqué, comme visée, perspective et aboutissement, cette instance originelle.

Il y a donc, dans cette opération, qui est tout à la fois de transmission et d'éducation, un déplacement de la génération selon la chair vers une génération ordonnée autour d'une Parole ainsi que l'ancrage de cet ordonnancement autour d'une parole dans la lignée des générations qui relie les pères et les enfants selon la chair.

Avec la brève citation d'Isaïe : « ... Scelle une instruction au cœur de mes disciples. » (Is. 8/16), on peut repérer qu'une relation « maître – disciple » peut se substituer à la relation « père – fils », et devenir aussi le lieu d'inscription d'une génération selon la Parole. Ainsi, c'est dans la mise en place de la fonction prophétique qu'on pourra mieux percevoir l'agencement de la génération autour d'une parole...

Quand l'acte l'emporte sur l'objet.

La transmission est d'abord un acte.

Dans « trans-mission », il y a « mission ».

L'acte de transmettre compte plus que la réception de ce qui est transmis.

De l'acte de « transmission » à l'acte de « parole ».

Il me dit : « Fils d'homme, ce qui t'es présenté, mange-le ; mange ce volume et va parler à la maison d'Israël. » J'ouvris la bouche et il me fit manger ce volume, puis il me dit : « Fils d'homme, nourris-toi et rassasie-toi de ce volume que je te donne. » Je le mangeai et, dans ma bouche, il fut doux comme du miel.

Alors il me dit : « Fils d'homme, va-t-en vers la maison d'Israël et tu leur porteras mes paroles. Ce n'est pas vers un peuple au parler obscur et à la langue difficile que tu es envoyé, c'est vers la maison d'Israël. Ce n'est pas vers des peuples nombreux, au parler obscur et à la langue difficile, dont tu n'entendrais pas les paroles – si je t'envoyais vers eux, ils t'écouteraient – mais la maison d'Israël ne veut pas t'écouter car elle ne veut pas m'écouter.. Toute la maison d'Israël n'est que fronts endurcis et cœurs obstinés. Voici que je rends ton visage aussi dur que leur visage, et ton front aussi dur que leur front ; je rends ton front dur comme le diamant, qui est plus dur que le roc. N'aie pas peur d'eux, sois sans crainte devant eux car c'est une engeance de rebelles. »

Puis il me dit : « Fils d'homme, toutes les paroles que je te dirai, reçois-les dans ton cœur, écoute de toutes tes oreilles, et va-t-en vers les exilés, vers les enfants de ton peuple, pour leur parler. Tu leur diras : « Ainsi parle le Seigneur Yahvé, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas. »

(Ézéchiel 3/1-11)

Et maintenant, écoute, Jacob mon serviteur, Israël que j'ai choisi..

Ainsi parle Yahvé qui t'a fait,

Qui t'a modelé dès le sein maternel, qui te soutient. (...)

Ainsi parle Yahvé, roi d'Israël, Yahvé Sabaoth, son rédempteur :

Je suis le premier et je suis le dernier,

A part moi, il n'y a pas de dieu. (...)

Ne vous effrayez pas, soyez sans crainte,

Dès longtemps, ne vous l'ai-je pas annoncé et révélé ?

Vous êtes mes témoins.

Y aurait-il un dieu à part moi ?

Il n'y a pas de rocher, je n'en connais pas ! (Isaïe 44/1, 2, 6, 8)

La parole prophétique : commençons par rappeler la signification de « prophète » : du verbe (grec) : *pro-pheimi* qui signifie parler au devant de, parler en avant, parler au monde...

Je voudrais monter, par cette troisième partie, que dans l'opération de transmission de génération en génération, l'acte de parole compte davantage que l'objet qui se trouve transmis.

On pourrait également dire que ce qui est à transmettre (et sans doute en va-t-il ainsi dans l'éducation), c'est quelque chose comme une énergie. Pour éviter le repli sur le passé, pour éviter les régressions et les retours en arrière, pour éviter quelque attachement faisant entrave, il faut transmettre, par l'acte même de transmission, l'énergie d'aller de l'avant.

Cette énergie, nous pouvons la repérer justement dans les « vocations » prophétiques ou dans les expériences prophétiques. Et nous pourrions rapprocher ces expériences de certains moments éducatifs ou de certaines phases d'initiation auxquels justement les enfants se trouvent confrontés.

Je me propose d'examiner d'un peu près l'expérience de la vocation du prophète Ézéchiél⁵. La mission de ce prophète est de « parler », et cela, « qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas », quelle que soit donc la qualité de l'instance réceptrice...

Cette mission commence par le travail d'instauration du sujet prophète et il nous faut l'examiner si nous voulons mesurer l'enjeu de cette mission. Comment s'effectue la mise en route du prophète ?

- Le « fils de Bouzi » devient « Fils d'homme »

« Le cinq du mois, - cette année là était la cinquième de la déportation du roi Yoyakîn - , il y eut une parole du Seigneur pour Ézéchiél, fils du prêtre Bouzi, au pays des Chaldéens, près du fleuve Kebar... » (Éz. 1/2)

« Il me dit : Fils d'homme... » (Éz. 2/1)

Au début du livre, Ézéchiél est présenté dans le cadre d'une histoire singulière, et défini par son appartenance à un peuple, à une culture (le peuple d'Israël en déportation au pays des Chaldéens), ainsi que par son inscription dans une lignée (il a un nom propre, il a un père).

Le chapitre premier comporte la description d'une vision que reçoit Ézéchiél. Puis à l'issue de cette vision, dans le discours qui suit et qui lui est adressé, il va être désigné comme « Fils d'homme ». Il n'est donc plus désigné par son nom propre et défini par rapport à son géniteur, mais plutôt par sa place comme fils dans la commune et unique humanité : fils d'homme. Il s'agit donc ici de référer Ézéchiél, non pas à l'instance d'une appartenance familiale, historique et culturelle, mais à une autre instance : ici, celle qui, faisant suite à une vision grandiose, se présente comme instance de parole ou comme l'instance de Celui qui va se présenter sans cesse en disant : « Ainsi parle... »

⁵ On pourra trouver une analyse développée de ce texte de la vocation d'Ézéchiél (Ézéchiél 1 à 3) dans : J-C GIROUD, « *Jeu figuratif dans la vision d'Ézéchiél* » dans « Récits, Figures », Actes du colloque d'Urbino, Profac, Lyon, 1997

- La perte

Pour pouvoir se situer par rapport à cette instance, sans doute est-il nécessaire de perdre quelque chose. En effet, l'expérience de la vision n'apparaît pas comme une expérience de gain, de découverte, de révélation, ou d'acquisition et d'obtention d'un savoir (je vois, donc je sais !). Elle se présente comme une expérience fondamentalement déceptive, comme le sont également celle de Moïse au « Buisson ardent » (Exode 3/1-15) et celle d'Élie à l'Horeb (1 Rois 19)⁶. Nous pourrions résumer cette expérience ainsi : plus je vois et moins je vois, jusqu'au moment où il n'y a plus rien à voir... Il y a donc à renoncer à voir, comme renoncer à voir quelque chose, et donc renoncer à voir ça ou renoncer à savoir... Et d'ailleurs la vision d'Ezéchiel n'aboutit qu'à la chute du sujet : « je regardai et je tombai sur mon visage... J'entendis alors la voix de quelqu'un qui me parlait... » (Éz. 1/28). La vision ne contribue qu'à mettre à terre : elle est « renversante » et « assommante »... Comme Moïse, comme Élie, Ézéchiel doit renoncer à voir et à savoir pour entrer dans l'ordre de la Parole et entendre Celui qui lui parle. Ainsi faut-il perdre le désir de voir pour entrer dans le désir d'entendre. Au chapitre 3, le « livre à manger » (Éz. 3/1) se comprend alors comme le contraire de cette vision au foisonnement figuratif excessif et à la conclusion... assommante !...

- Pour faire quoi ?

Le contenu des discours à tenir paraît vite expédié. Il semble même qu'il n'y ait pas vraiment de contenu ou que le contenu du propos soit ramené à ceci : « Quelqu'un parle ». Il s'agit donc de rappeler l'origine de la Parole ou de rappeler en quelque sorte l'antériorité de cette Parole sur le sujet qui l'annonce ou la porte : « Va vers les enfants de ton peuple pour leur parler. Tu leur diras : Ainsi parle Yahvé ». (Éz.3/11).

« Qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas... » : l'important n'est pas dans l'activité interprétative à la quelle les auditeurs peuvent se livrer, l'important est dans la mise en scène d'un acte de production de parole (ce qu'en linguistique on nomme une acte d'énonciation), et d'un acte de production tel qu'il doit permettre, autrement que par vision, autrement que par séduction visuelle ou cognitive, de manifester qu'un Autre parle et qui n'est pas celui qui tient le propos.

Ainsi, la langue et le parler, obscurs ou difficiles, n'ont rien à voir dans cette opération. Le sujet énonçant et l'instance qui le rend possible, le sujet parlant et l'instance qui l'engendre, voilà ce qui doit être mis en perspective. Tel est l'objet, et c'est un acte !...

Il s'agit donc de signifier une origine, mais cette origine ne peut que se parler et non se figurer ou se représenter. L'impossible capture de cette source en même temps que l'impérieuse nécessité de la signifier dans l'acte de parole sont ici l'objet même de la mission du prophète Ézéchiel.

Le témoignage

Ce dispositif fait passer de la logique de la « transmission » à la logique du « témoignage ». Nous ne sommes plus dans un transfert d'informations, nous nous retrouvons dans un positionnement

⁶ Cf; J-C. GIROUD « *Du Carmel à l'Horeb* », *Lumière et Vie* n° 211, février 1993, pages 65-70.

de témoin. Sans doute est-ce ainsi qu'il convient de prendre les extraits du livre d'Isaïe : « Vous êtes mes témoins » Is. 44/1,2,6,8. : ... On peut connaître et raconter son histoire ou l'histoire de sa famille, mais on ne peut que témoigner de la Parole reçue...

Remarquons encore que cette possibilité de témoigner de cette Parole se trouve inscrit dès l'engendrement « dans le sein maternel » : l'engendrement selon la Parole vient croiser l'engendrement selon la chair...

4

L'héritage...

Constituer un groupe pour « transmettre ».

Vers une double transmission ?

L'enjeu et l'en-jeu de la transmission...

Comme il cheminait sur le bord de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon , appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Et il leur dit : « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Eux, aussitôt, laissant les filets, le suivirent.

Et, avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets ; et il les appela. Eux, aussitôt, laissant la barque et leur père, le suivirent. (Matthieu 4/18-22)

Il sortit de nouveau au bord de la mer, et toute la foule venait à lui et il les enseignait. En passant, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau de la douane, et il lui dit : « Suis-moi ». Et se levant, il le suivit. (Marc 2/13-14)

Puis il gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons. Il institua donc les Douze, et il donna à Simon le nom de Pierre, puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre, puis André, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélé, et Judas Iscariot, celui-là même qui le livra. (Marc 3/13-19)

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. (Jean 15/14-17)

**J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité toute entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous expliquera les choses à venir. Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous l'expliquera. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous expliquera.
(Jean 16/12-15)**

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et dans lequel vous demeurez fermes, par lequel aussi vous vous sauvez, si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; sinon vous auriez cru en vain.

Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite il est apparu à plus de cinq cent frères à la fois – la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques uns se sont endormis – ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton.

Car je suis le moindre des apôtres ; je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. (1Corinthiens 15/1-10)

Sachez-le, en effet, mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine : ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus-Christ. (...) Mais quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter la chair et le sang, sans monter à Jérusalem trouver les apôtres, mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie, puis je revins encore à Damas. (...) (Galates 1/11-12, 15-16)

C'est dans la foi qu'ils moururent tous sans avoir reçu l'objet des promesses, mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont confessé qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi font voir clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie. Et s'ils avaient pensé à celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Or, en fait, ils aspirent à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi, Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu ; il leur a préparé, en effet, une ville... (Hébreux 11/13-16)

Il y a donc à considérer deux axes structurants et articulés l'un à l'autre, permettant l'émergence chez l'enfant d'un sujet humain. L'axe de la génération selon la chair et l'instance de la parole fondatrice. Ces deux axes sont à relier constamment. Avec l'Évangile (et le Nouveau Testament) ils vont connaître leur parfaite articulation. La référence à l'instance de la Parole originelle et fondatrice va trouver sa pleine figuration (incarnation !) dans la Filiation que signifie le « Fils » dans les textes de l'Évangile : « Et le Verbe s'est fait chair »⁷.

Nous pourrions, à cet endroit, commenter l'évangile de l'enfance (en particulier celui de Matthieu⁸) et l'on verrait la mise en place d'une articulation entre la filiation généalogique et la filiation selon la Parole, articulation entre le fils inscrit par ses pères dans la lignée des humains, depuis Abraham et David jusqu'à Joseph, et le fils incarnation du Verbe en Marie. Nous pourrions aussi mesurer que l'appellation « Fils de l'Homme » est une figure qui condense cette articulation et signifie le nouage de cette double lignée...

Mais nous avons préféré (sans doute parce que nous sommes enseignants ou formateurs) nous intéresser ici à la « filiation » comme objet d'héritage, lequel se trouve transmis au cœur même de la lignée des générations. En effet, l'Évangile va faire de la « filiation », l'objet essentiel de l'héritage et va re-construire les modalités de sa transmission. C'est cela que nous pouvons examiner en prenant en considération ces trois aspects successifs : la constitution d'un groupe ou d'une « fratrie », le type de relations que les membres de ce groupe sont appelés à vivre et expérimenter, et enfin l'enjeu de cet héritage.

- Un groupe, une fratrie :

Un groupe est choisi, et cette opération prend place dans le début des quatre évangiles. Nous avons ici cités des passages de ce recrutement pris dans l'évangile de Matthieu et dans l'évangile de Marc. Nous pouvons remarquer plusieurs détails intéressants :

Ces gens ont une compétence professionnelle (pêcheurs ou collecteur d'impôt), mais ils la laissent et l'abandonnent : pour entrer dans ce groupe, il ne s'agit pas de montrer ce que l'on a ou ce que l'on sait, il faut abandonner quelque chose sur un rivage...

Ces personnes ont un nom, des relations familiales, une place dans une lignée, un père et parfois des frères. Mais cela aussi se laisse comme une attraction dont il conviendrait de sortir.

Enfin, le groupe s'organise et ceux qui le composent vont se trouver redéfini selon leur appartenance dans la génération (leur nom, leurs relations familiales) et selon le cadre d'une

⁷ Il faudrait se reporter ici au livre de MICHEL HENRY : « *Incarnation, pour une philosophie de la chair* », Paris, Seuil, 2002. Cette ouvrage, difficile certes pour des non philosophes mais remarquable, tente de donner un statut philosophique (par la phénoménologie) au croisement, à la rencontre, de la chair et de la parole.

⁸ On pourra consulter sur ce texte de Matthieu les analyses de JEAN CALLOUD et FRANÇOIS GENUYT : « *l'Évangile de Matthieu* » tome 1, publications de : Centre Thomas More, L'Arbresle et Cadir Lyon, 1996.

nouvelle fraternité posée comme un ensemble de « douze » unités réunies par le désir de quelqu'un : « Il appelle ceux qu'il voulait... » (Marc 3/13).

- Un type de relations :

Il va s'instaurer à l'intérieur de ce groupe un certain type de relations : relations entre les douze et relation entre Jésus et les douze⁹ :

« Je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle amis. » Du serviteur à l'ami, on pourrait appeler cela l'émergence de « l'amour d'amitié ». Et ce sont « les paroles entendues du Père » qui fonde ce changement et cette transformation de serviteur à ami. Cette relation d'amitié trouve donc son origine et son fondement dans ce qui a été entendu par Jésus du Père et communiqué par Jésus aux disciples. Ainsi, les amis dont il est ici question se trouvent être ceux qui ont à vivre et à faire les mêmes choses que Jésus : cette amitié, qui qualifie le rapport construit par Jésus entre Jésus et ses disciples et entre les disciples eux-mêmes, amène à penser que les disciples auront à faire ce que justement le maître a fait pour eux. C'est à dire tout faire entendre de ce qu'ils auront entendu, c'est à dire porter le « témoignage de la parole »...

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi... » Certes, Jésus semble avoir, en ce domaine, l'initiative mais ce qui apparaît également c'est une sorte de logique de l'amour : il y a un amour plus grand que l'amour d'amitié et c'est cela qui rend possible l'initiative du choix ; c'est l'amour qui pourrait se définir comme le « don », et le don de sa vie. Dans cette logique du développement de l'amour qui va de « l'amitié » au « don », Jésus est justement plus avancé que ses disciples. Eux n'en sont pas encore là, mais s'ils ont, comme le souligne le texte « à porter du fruit » (donc à grandir encore), c'est qu'ils ont à poursuivre leur chemin pour arriver là où Jésus en est, à ce moment (c'est à dire l'entrée dans la Passion que l'évangéliste Jean décrit et interprète comme glorification et révélation de la filiation, comme expression de la relation Fils – Père. Voir infra, notre note 9).

- L'enjeu : ce qui est « entre » le Père et le Fils :

Dans ce jeu de relations, dans cette disposition du groupe, dans cette fraternité aimante qui prend forme et consistance, se dessine peu à peu ce qui est en jeu et qui doit faire l'objet de la transmission pour les générations à venir et pour les fraternités à faire naître.

Cet « en jeu », qui apparaît comme ce qui est « entre » le Père et le Fils, se trouve figuré de plusieurs manières :

« Ce qui est entendu du Père », donc une parole reçue,

⁹ On se réfère ici à l'analyse de l'évangile de Jean que l'on trouvera dans : JEAN CALLOUD et FRANÇOIS GENUYT : « *L'évangile de Jean* », 4 fascicules, Centre Thomas More, l'Arbresle, et Cadir, Lyon, 1990.

« Ce que vous demanderez en mon nom », et qui a donc à voir avec le nom de celui qui est fils,

« Ce que je vous commande... », et donc qui désormais fait Loi...

Et cela s'exprime comme une relation de Parole : « j'ai encore beaucoup de choses à vous dire... Lui, vous dira et vous expliquera... Et ce qu'il entendra, il vous le dira... » Entendre puis dire ce qui a été entendu...

« Tout ce qu'a le Père est à moi »... « L'esprit de vérité viendra et vous guidera »... L'Esprit est ici comme le « témoin » de ce qu'il y a entre le Père et le Fils : l'Esprit de vérité n'est pas un savoir ou une connaissance, il est un témoin bien plus efficace. « Ce qu'il entendra, il le dira et il expliquera les choses à venir... » : Ainsi, l'Esprit est celui qui prend la parole comme un relais, celui qui instaure par son dire la présence de celui qui parle, celui qui vient « re-produire » l'acte de Parole. Et ce qu'il fait, par cet acte, empêche le repli vers les discours du savoir ou les discours du passé, car « il explique les choses à venir ». Autrement dit, « Lui aussi » redonne l'énergie pour aller de l'avant...

Transmission ou révélation ?...

Déjà, le prophète Isaïe le soulignait (cf. supra partie 3) : ce qui est en jeu dans cette transmission et inscrit dans la génération est à l'œuvre dès « le sein maternel » et donc étroitement lié à l'engendrement selon la chair.. Il y a alors à distinguer la « transmission », par les discours, les annonces, les récits, les enseignements, indispensables certes et que nous pouvons être amenés à produire, et la « révélation » de cette Parole originelle, inscrite depuis l'engendrement même. L'apôtre Paul insiste sur cet aspect, notamment lorsqu'il rappelle sa propre expérience (1 Cor. 15/1-10 et Gal. 1/15-16) : « ... Quand celui, qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce, daigna révéler en moi son Fils... ». Il y a ce qui se transmet et il y a ce qui se révèle... La nouveauté, que Paul vient signaler, consiste peut-être en ceci : il y a cette parole originelle, il y a cette trace inscrite depuis l'origine et prenant place dans l'engendrement des humains, telle que l'Ancien Testament avait pu l'indiquer tant dans l'événement de l'Exode que dans les vocations de prophètes ou la figure de la « sagesse », mais désormais dans cette trace, c'est LE FILS qui se trouve inscrit, et qui se révèle. En grec, le mot « révélation » se dit « apocalypse », chacun se trouve donc confronté à cette advenue, à cette « apocalypse ».

Dans une sorte de relecture de la transmission à l'œuvre dans l'humanité depuis l'origine, l'épître aux Hébreux (Hb 11) reprecise la dynamique que cela représente. La « foi » apparaît ici comme ce qui donne à espérer, comme ce qui s'inscrit dans le temps de l'attente et entretient le désir... Nous disions que transmettre pouvait se préciser comme transmettre l'énergie pour aller de l'avant ; nous pourrions maintenant dire qu'il s'agit de participer à la transmission de ce qui entretient le désir et ce qui le maintient orienté vers une rencontre...

Conclusion : Mais de qui sont-ils fils ?...

*De qui sont-ils fils, ces enfants... et ceux qu'on enseigne éduque ou forme...
Fils de la chair... Fils de la Parole
Éduquer ou participer d'un engendrement... (Actes 8/26-40)*

Je reprends pour terminer un texte qui, je crois, montre assez bien l'entrée d'un sujet dans l'ordre de la Parole et comment la Filiation advient comme une découverte inattendue voire inespérée au lieu même d'un manque indicible. Sans doute pourrions-nous considérer ce texte comme une sorte de parabole de l'acte éducatif qui met aux prises un adulte-enseignant et le toujours fragile enfant-élève.

L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe et lui dit : « Pars et va-t-en, à l'heure de midi, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Il partit donc et s'y rendit. Justement un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, qui était venu en pèlerinage à Jérusalem, s'en retournait, assis sur son char, en lisant le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : « Avance et rattrape ce char. » Philippe y courut et entendit que l'eunuque lisait le prophète Isaïe. Il lui demanda : « Comprends-tu donc ce que tu lis ? » - « Et comment le pourrais-je, dit-il, si personne ne me guide ? » Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir près de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était le suivant :

Comme une brebis, il a été conduit à la boucherie ; comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche. Dans son abaissement la justice lui a été déniée. Sa postérité, qui la racontera ? car sa vie a été retranchée de la terre.

S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit : « Je t'en prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? » Philippe prit alors la parole et, partant de ce texte de l'Écriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

Chemin faisant, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Et il fit arrêter le char. Ils descendirent tous deux dans l'eau, Philippe avec l'eunuque, et il le baptisa. Mais quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Et il poursuivit son chemin tout joyeux. Quant à Philippe, il se trouva à Azot ; continuant sa route, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes qu'il traversait, jusqu'à ce qu'il arrivât à Césarée.

(Actes 8/26-40)

Dans le livre des Actes, le récit du baptême d'un eunuque éthiopien...

Philippe est conduit vers cet étranger lisant un texte qu'il cherche, difficilement semble-t-il, à comprendre. En bon enseignant, Philippe saura expliquer et faire comprendre, et l'étranger viendra rejoindre le camp des premiers baptisés, manifestant ainsi l'ouverture de l'évangile à l'universel. Schématiquement, voilà ce qu'une lecture rapide et superficielle pourrait apporter. Mais on perdrait alors beaucoup d'aspects essentiels...

Il s'agit donc d'un eunuque, présenté comme un haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie (Actes 8/27), comme une sorte de ministre des finances... Personnage important, mais aussi très religieux puisqu'il accomplit des gestes fondamentaux de la religion juive: un pèlerinage à Jérusalem et, sur le chemin du retour, la lecture de la Thora et des prophètes. Pourtant cet adepte du Livre connaît un problème de lecture et se trouve achopper sur un morceau de texte. Sa question : « De qui ça parle ? du prophète Isaïe qui a écrit ces propos ? ou de quelqu'un d'autre ? » (Actes 8/34). À cette question, Philippe ne fera pas une simple réponse dans l'ordre du savoir ou de l'information. Nous qui savons, nous nous empressons en effet de répondre à la question : « ça parle de Jésus, car ce texte d'Isaïe fait partie du texte messianique sur le Serviteur souffrant ! »... Et, ce faisant, nous occultons soigneusement le fait de l'achoppement... Philippe, pour sa part, n'apporte pas de réponse immédiate à la question pourtant très précise: littéralement, « commençant depuis cette écriture là, il lui annonça l'évangile de Jésus. » (Actes 8/35). On pourrait lire ainsi : « partant du point d'achoppement de cette lettre, il lui annonça la bonne nouvelle d'un autre »... Mais quel est cet achoppement, qui rend possible pour l'eunuque d'entendre la bonne nouvelle que Philippe apporte ? Soigneusement le texte reproduit le passage de l'Écriture :

« Comme une brebis, il a été conduit à la boucherie;

comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche.

Dans son abaissement la justice lui a été dénié.

Sa postérité, qui la racontera ? Car sa vie est retranchée de la terre. » (Actes 8/32-33).

Les figures de la souffrance silencieuse, de la justice déniée, et plus fortement de l'absence de postérité et de descendance, viennent se corréliser à la figure de l'eunuque, lecteur en chemin sur cet écrit : ça parle peut-être du prophète, ça parle sûrement de Jésus, mais ça parle aussi de lui, ça le rejoint en sa chair mutilée et à jamais sans postérité. A son insu, sans doute (car ce qui se joue n'est pas ici de l'ordre du savoir), mais au point où justement il a été laissé en souffrance... On pourrait même dire que ce qui le caractérise, c'est « d'avoir mal » à la « génération ». Mais cette souffrance devient signifiante et se retourne, pourrait-on dire, en signe d'humanité possible, quand Philippe lui révèle, non pas que ce texte parle de Jésus, mais la bonne nouvelle d'humanité qu'apporte un certain Jésus. Le texte sur lequel sa lecture achoppait fait vérité pour lui dès lors que Philippe révèle qu'au lieu même de sa souffrance un autre s'est inscrit, radicalement, définitivement... La position de Philippe n'est pas une position d'enseignant, mais bien de témoin. Il a certes pu enseigner et apporter des connaissances, mais il a surtout pu voir se produire l'effet de vérité, entendu par l'eunuque découvrant que quelqu'un le rejoint au lieu même de sa souffrance. Et ce quelqu'un n'est pas Philippe, mais Celui dont les traces demeurent décelables, ou la Parole audible, dans les fragments d'une Écriture, ou les bribes du discours de Philippe...

Nous avons conscience de prolonger ici notre analyse vers les espaces de la théologie. Et il y aurait encore beaucoup à dire sur le statut de l'Écriture, sur le lien entre "chair" et "parole" que cette histoire établit, sur la vérité d'un sujet qui peut se manifester, sur une humanité qui se construit en dépit des manques ou à travers les carences. Nous voudrions cependant tenter encore quelques transpositions vers nos contextes de formation et d'éducation.

L'éducation est un long et patient travail de trans-formation. Mais cette transformation ne s'opère pas uniquement dans l'ordre de l'enseignement, car l'être même du sujet, de l'enfant, se modifie. Sur la route d'Éthiopie qu'est alors l'éducation, il appartient à l'enseignant d'accompagner le changement. Cependant, s'il doit peser, de tout le poids de sa compétence, pour que, dans le champ de sa formation, l'enfant (l'élève) se modifie, se densifie, change ses représentations, acquiert des compétences, il ne peut, en aucun cas, peser pour les changements qui s'opèrent au niveau de son être de Parole. Ce n'est pas lui en effet qui « appelle » et ce n'est pas à lui qu'il faut répondre : le croire conduirait à toutes les dérives possibles de manipulation, d'idéologisation, voire de religiosité... L'enseignant doit pourtant être le « témoin » indispensable que cette opération qui s'effectue dans l'ordre de la Parole nécessite : témoin vigilant et espérant, préoccupé et patient.

Ce changement est toujours différent de ceux qui s'opèrent dans le champ direct des apprentissages fonctionnels, et c'est peut-être cela qui permet de le repérer. D'ailleurs, il ne s'exprime pas en termes de gain ou d'accumulation, il s'exprime plutôt en termes de perte, comme si la « trouvaille » de cette identité particulière s'effectuait par des pertes, ou par des déficiences acquises ou reconnues. J'inviterais volontiers à relire toute la Bible en s'intéressant aux « objets perdus », et aux accidents de toutes sortes : « sandales » d'un Moïse laissées sur le sable, « cruche » abandonnée d'une femme samaritaine, renoncements d'un Elie à ses représentations, « boiterie » de Jacob, « filets et barques » laissés sur un rivage, « manteau » rejeté d'un mendiant aveugle, et beaucoup d'autres objets délaissés, signalant à jamais le creux d'une identité reconnue, d'une vocation découverte, d'une Parole entendue...

Nous sommes tous sur la route d'Éthiopie. De temps en temps, sur cette route se produit un événement. Ce dernier ne nous détourne pas de la destination, de notre Éthiopie. Mais, en cet événement se réalise un avènement: celui d'un sujet qui alors coïncide avec sa vocation, accomplit son destin, se révèle et trouve sa vérité. Ce faisant, "chemin faisant", l'éducateur, qui doit opérer certes dans l'ordre de la transmission des savoirs et des compétences avec toute la rigueur qui convient, participe également de l'engendrement. Il devient l'indispensable témoin de ce qui s'engendre là, de cette émergence d'un sujet, de ce qui demeurerait en attente et trouve un jour à se dire...

Pour ne pas conclure...

Les questionnements éthiques et déontologiques, qui ne manquent pas de traverser le domaine professionnel des enseignants et des formateurs, doivent ainsi s'articuler sans cesse sur un questionnement anthropologique: non seulement quel humain autorisons-nous dans et par nos pratiques éducatives ? Mais encore, comment s'effectue l'entrée en humanité ? Car il n'y a qu'une « vocation d'humain » : mais au maintien de laquelle la « profession » d'enseignant a peut-être une responsabilité particulière. La Bible peut nous aider à prendre la mesure de ce questionnement anthropologique: l'Évangile, en particulier, fait du christianisme la seule religion qui confesse que Dieu a pris corps, c'est à dire chair humaine. Il accorde donc au corps des humains, et au corps de l'humanité, une valeur particulière. Dieu, désormais, « on l'a dans la peau » et l'alliance qu'il propose et qui fait de nous des fils, « on l'a dans le sang » ! Mais cet « in-ouï » se trouve confié à la lettre d'une écriture, comme une Parole à entendre, qui nous engage sans fin (ou jusqu'à la fin des temps !) sous la loi de la lecture et de l'interprétation. La Parole a pris corps, « Le Verbe s'est fait chair », résume l'évangéliste : inscrite dans la chair des humains, elle est donc à entendre cette parole !... Et s'il est vrai que la Parole est ce par quoi nous advenons à notre humanité, l'éducation ne peut négliger, pour l'avenir même des humains, ces traces que la parole a pu laisser et qui demeurent confiées aux figures du discours et au « tracé » d'une Écriture. L'éducation ne peut faire l'économie de cette question: « Mais de qui sont-ils fils (ceux qu'on éduque, enseigne, ou forme) ? Mais de qui sommes-nous fils ?... Et elle peut travailler à révéler cette double origine: « les fils de la chair sont aussi des fils de la Parole », « les fils de la chair sont appelés à devenir des fils de la Parole ».

Jean-Claude Giroud

Bordeaux, mars 2003